

FIDESCO

ORGANISATION CATHOLIQUE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

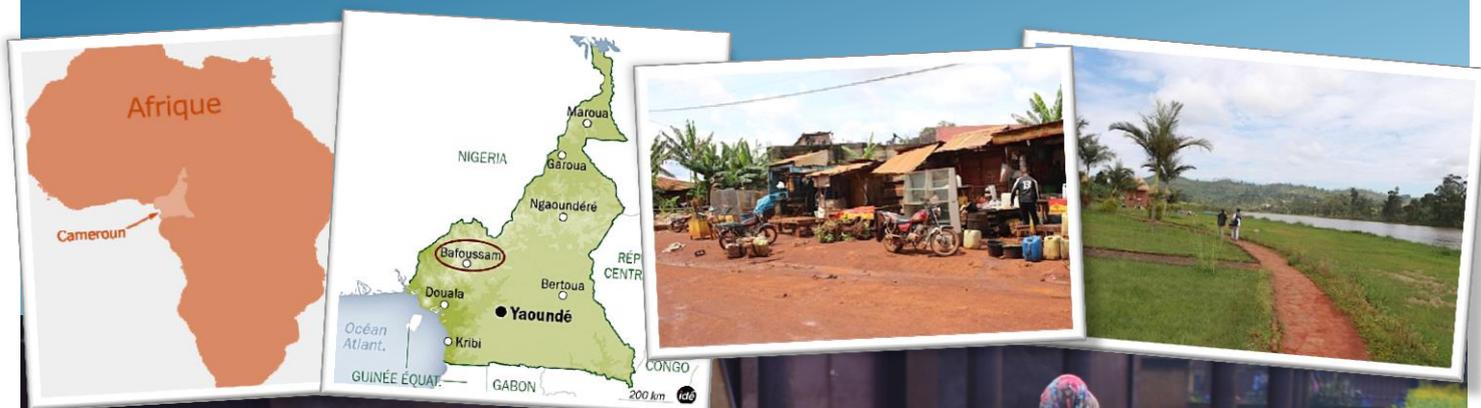
91 boulevard Auguste Blanqui
75013 Paris - France
Tél.: +33 (0)1 58 10 74 80
Courriel : contact@fidesco.fr
www.fidesco.fr

Enguerran

Animateur socio-éducatif
Bafoussam - Cameroun

Date: Novembre 2015

Rapport de mission n°1



*Départ
de la paroisse
pour visiter les malades
et leur porter la
Communion*



Chers parrains,
Chers amis,
Chère famille,

Tout d'abord, j'aimerais commencer ce premier rapport de mission en vous remerciant pour votre soutien matériel et spirituel. Dès avant mon départ, j'ai été très touché par vos nombreux témoignages de joie et de prière à la perspective de ces deux années de mission. Même à travers quelques difficultés de santé dès les premiers jours de mon arrivée, je me suis senti très soutenu et le moral est resté très bon.



L'église saint François-Xavier de Koptchou

Cela fait tout juste un mois que je suis arrivé au Cameroun, et voici déjà de nombreuses expériences vécues que je me fais une joie de vous partager.

Arrivée au Cameroun

Parti de ma paroisse de Blaye à 3h du matin le jeudi 1^{er} octobre, j'ai atterri à Douala à 16h45 après un surclassement imprévu en business class, déjà très dépaysant ! Les moyens qui s'offrent à nous pour aller servir les pauvres sont parfois étonnants...

L'arrivée à Douala est saisissante. Tout d'abord, une chaleur humide vous accueille et vous saisit dès la sortie de l'avion. Avec une température de 30° et 98% d'humidité, j'ai eu l'impression d'entrer dans un hammam. Puis, après avoir été assailli à la sortie de l'aéroport par le service de bagages, j'ai été délivré et récupéré par Jacques D'Oysonville, coopérant Fidesco à Douala.

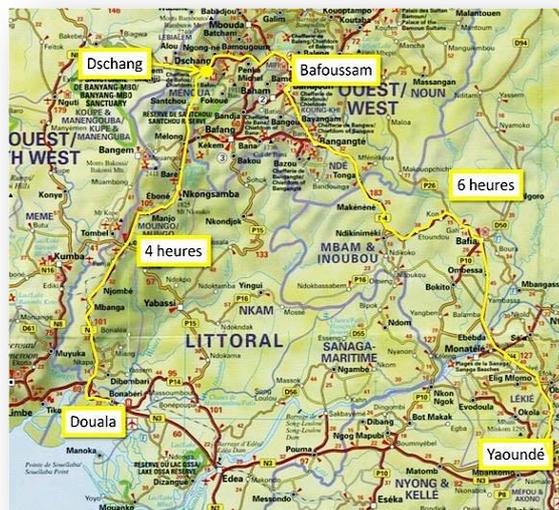
Commença alors le long processus de familiarisation avec la conduite routière camerounaise. Prévenu par avance du choc culturel, j'ai tenté de saisir les règles qui pouvaient régir leur façon de conduire. Mais, lorsqu'il y a plus de voitures en contre sens dans un sens interdit, que tout le monde klaxonne tout le monde, que les feux rouges servent uniquement de décoration, qu'une troisième voire une quatrième voie peut être créée à tout moment, il est finalement impossible à un occidental de saisir immédiatement l'alchimie incroyable qui permet à tous ces véhicules de se déplacer sans créer immédiatement un accident ! Aujourd'hui, c'est différent. J'ai compris que le principe est finalement très simple. Chacun cherche à avancer coûte que coûte, en faisant attention à tout ce qui bouge et en prévenant sans cesse de son arrivée par un coup de klaxon. Cette technique est très efficace en petite ville ou en brousse car elle permet de ne jamais s'arrêter. Elle se révèle désastreuse dans les grandes villes où l'importance des flux provoque rapidement des embouteillages dont le dénouement prend souvent beaucoup de temps.



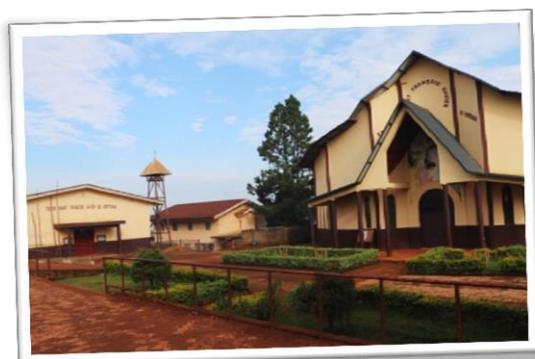
Après avoir pris une journée pour m'enregistrer à l'ambassade, j'ai été récupéré par deux prêtres du diocèse de Bafoussam. Progressivement, nous quittons la cacophonie de Douala pour découvrir la campagne camerounaise. Le Cameroun, appelé aussi l'Afrique en miniature, est un pays aux paysages variés et particulièrement beaux. En nous orientant vers le nord-ouest du pays, nous traversons ce que l'on

appelle ici le grenier du Cameroun. Un paysage très vallonné et verdoyant nous accompagne tout au long de la route. Traversant de nombreuses plantations d'ananas, nous en profitons même pour acheter quelques fruits et légumes directement au producteur, gage d'une qualité que l'on retrouve difficilement en ville.

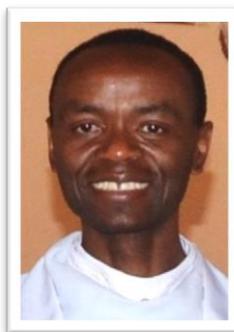
Après 5h de trajet, l'arrivée et la traversée de Bafoussam pour rejoindre ma paroisse furent assez impressionnantes. La route déjà très abimée jusqu'ici, rentre dans la ville en se convertissant en piste mi-goudronnée, mi-ravinée qui oblige à une conduite particulièrement vigilante et adroite afin de ne pas rester coincé dans un trou ! Dans ces conditions, peu importe de rouler à droite ou à gauche, on ne peut pas faire autrement !



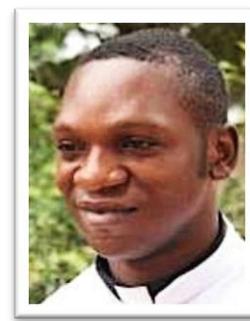
Bafoussam, paroisse Saint-François-Xavier de Kotpchou



Le presbytère, entre l'église et le foyer



Père Emmanuel



Père Pascal

Déposé un peu en dehors du centre-ville de Bafoussam, je découvre mon nouveau lieu de vie et de mission. Accueilli et installé au presbytère par le père Pascal Osongo, vicaire de la paroisse, je fais la connaissance du père Emmanuel Dassi, au cours du diner. Dès le lendemain, c'est le grand saut dans la vie paroissiale et camerounaise avec une journée dominicale haute en couleur. Pour ma première journée, j'ai pu participer aux trois messes de rentrée paroissiale (min 2h !) ainsi qu'à ma première rencontre communautaire de l'Emmanuel l'après-midi. Autant vous dire que j'étais un peu perdu au milieu de tant de nouveaux visages. Malgré cette immersion intense, j'ai été très touché par l'accueil particulièrement chaleureux des paroissiens, rythmé par l'expression « **Bonne arrivée père Enguerran !** » qui me fait encore sourire.

Découvrant ainsi les expressions locales, **il m'est arrivé de vivre quelques situations d'incompréhension amusantes**. Une fois, lorsque je parlais avec quelqu'un de mon trajet de Douala à Bafoussam, il m'a dit : « c'est comment ? » Étonné qu'il ne connaisse pas la route, je me mis quand même à lui raconter mon voyage en détail. Alors il éclate de rire et m'explique que « c'est comment ? » ne veut pas dire « comment c'était ? », mais « comment vas-tu ? » Nous avons bien ri !

Quelques expressions locales employées couramment...

- C'est comment ? Non, ça va ! Comment ça va ? Ça va bien !
- Ça va un peu. Je suis malade.
- On est ensemble ! Au revoir, je vous garde dans mon cœur !
- C'est gâté ! C'est en panne !
- Ça dérange ! C'est abimé !
- Meilleurs à vous ! Au revoir !

Début de semaine, début de mission

Assez vite, je fus amené à **présenter ma mission Fidesco** auprès de la paroisse et des différents responsables. N'étant pas un séminariste stagiaire directement au service de l'organisation paroissiale, j'ai ainsi exprimé comment **l'essentiel de ma mission** serait principalement **orienté vers la rencontre et le service des plus pauvres de la paroisse**, en lien avec la Caritas paroissiale.

À l'heure d'aujourd'hui, j'ai maintenant **une semaine bien remplie** :

- Le **lundi** matin je donne trois heures de **cours de religion** au CAJED (Centre d'Apprentissage - la Jeunesse en Détresse) pour des jeunes de 10 à 17 ans en difficulté scolaire. Le lundi après midi, **j'accueille au presbytère** deux jeunes rencontrés dans les quartiers qui m'ont demandé de leur apprendre à lire et à écrire.
- La journée du **mardi** est encore libre pour l'instant mais des propositions sont en cours de discernement. Affaire à suivre au prochain numéro !
- Le **mercredi** matin, avec une sœur de Marie Auxiliatrice, nous allons **visiter à pied** les personnes malades ou immobilisées de la paroisse.
- Le **jeudi** matin, c'est avec David et sa moto que nous partons donner la communion (cf. image de première page).
- Le **vendredi**, je m'occupe de la rédaction et de la mise en forme du **journal paroissial** hebdomadaire.



Le **samedi** c'est ma journée de **repos**. Je prends le temps de souffler un peu et de visiter cette magnifique région de l'ouest du Cameroun, riche de ses nombreuses chefferies et de ses paysages magnifiques.

- Le **dimanche** est une grosse journée de travail pour la paroisse. Nous commençons avec les laudes à 6h, suivies pour moi de la messe de 7h à Batyo, petite église dans la campagne attachée à notre paroisse où je donne ensuite une heure de catéchèse de **préparation à la confirmation**. Je rentre ensuite à pied (3/4h de marche) au presbytère pour vivre la suite de la journée à Koptchou.

Une journée type

5h40 – Louange à l'église
6h15 – Messe
7h15 – Petit déjeuner
12h30 – Milieu du jour et déjeuner
18h – Adoration
19h – Vêpres
19h30 – Dîner

L'adoration au presbytère



« C'est le Cameroun qui te souhaite bonne arrivée »

Alors que je fêtais ma première semaine de présence au Cameroun, je fus brutalement mis hors jeu en déclarant **un paludisme et une infection bactérienne aigüe**. Après une nuit douloureuse et fiévreuse, la providence m'a secourue grâce à la présence d'un médecin Fidesco de passage au presbytère. Il m'a enseigné le **bon réflexe local** en m'envoyant directement faire des **analyses complètes à l'hôpital**. Sans cela il est en effet très difficile de différencier un palu d'une fièvre typhoïde ou d'une grosse diarrhée. Quand on sait qu'il faut **sept jours d'incubation** avant que le palu ne se déclare, j'ai dû être piqué dès ma sortie de l'avion à Douala, **joyeux record** ! Et comme le diraient les camerounais : « c'est le CAMEROUN qui te souhaite bonne arrivée » !

Ensemble pour la mission

À Bafoussam, nous avons la grande **chance d'être plusieurs coopérants Fidesco en mission**. Il y a deux familles : Cédric et Olivia d'Haussy qui avec leurs quatre enfants sont déjà là depuis un an et Thomas et Anne Gadai, avec leur petite fille Brune âgée d'un an, qui sont arrivés avec moi cette année. Nous nous retrouvons régulièrement pour **prier avec les enfants et partager sur nos missions**. C'est une occasion précieuse d'échanger sur les joies de nos missions mais aussi de nous soutenir dans les difficultés rencontrées. C'est aussi ensemble que, de temps en temps, nous partons découvrir notre belle région de mission.



Quelques surprises du folklore local

Chronologiquement, après la surprise de la conduite routière africaine, ce sont les messes qui m'ont le plus impressionné. Lors de mon premier dimanche dans ma paroisse de Koptchou, dès la procession d'entrée, je fus saisi par la puissance des chants et par cette église pleine qui dansait dans un même ensemble harmonieux. Il est aussi impressionnant de voir une église pleine d'enfants et de jeunes dans une tenue et un calme admirable tout au long de la messe qui parfois peut s'éterniser un peu, à la façon africaine.

Autre surprise locale : la danse des taxis. Le seul transport en commun dans les villes du Cameroun est le taxi. De couleur jaune avec des slogans bibliques et souvent dans un état déplorable, les taxis roulent lentement le long de la route attendant d'être hélés d'un signe de la main. Il faut ensuite annoncer une destination et un prix. Notre affaire est conclue par un coup de klaxon, sans quoi le chauffeur redémarre sans autre forme de politesse. Une fois installé à l'intérieur, avec en moyenne quatre personnes sur la banquette et deux sur le siège passager, le taxi peut commencer à rouler ou plutôt onduler sur ses essieux défoncés, nous donnant l'impression de danser sur un rythme relativement paisible, tant que le seuil des 25 km/h n'est pas dépassé !



Enfin, petit fait amusant, les rues sont identifiées grâce à un élément remarquable. Ainsi si vous voulez réparer votre voiture c'est dans la rue « sans interdit », en espérant que ce soit le seul de Bafoussam ; si vous voulez aller à la cathédrale c'est près du « carrefour feu rouge », premier feu rouge installé de la ville ; si vous voulez faire des courses, c'est au « carrefour Total » où malheureusement la station Total a disparu ! Le plus amusant est finalement de constater que l'on s'habitue à tout cela, jusqu'à même y prendre goût.

Quelques premiers fruits...

Fraichement arrivé, je poursuis donc la **découverte de mon lieu de mission** et de la culture camerounaise, et j'ai encore beaucoup à apprendre. Ceci dit, **je suis profondément heureux dans ce nouvel environnement**. Les camerounais ont du temps et cela s'en ressent beaucoup dans les relations. Ainsi, il m'arrive fréquemment d'être interpellé dans la rue par un « c'est comment mon père ? » Commence alors un petit échange où l'on s'intéresse à l'autre et où l'on peut **facilement parler de Dieu**.

Lors de mes premières visites dans les maisons des quartiers de la paroisse, j'ai été très **marqué par la joie** que procurait notre venue. À la fin de notre échange, plus ou moins aisé en patois local, et du temps de prière avec la Communion, les personnes âgées ou malades se mettent souvent à rendre grâce à haute voix pour tous les bienfaits du Seigneur. Je suis très **édifié par leur joie et leur foi** en Dieu malgré leurs difficultés. Plusieurs fois des personnes m'ont dit : « j'ai reçu le Seigneur, je peux mourir maintenant, car je suis comblé ! » Devant une telle sérénité face à la mort, associée à une telle soif de Dieu, je me sens profondément stimulé dans mon **désir de donner Dieu** aux hommes et je goûte à la joie d'être ainsi un « petit pasteur » pour ces personnes.

Au cours de ces visites, nous rencontrons aussi des **enfants et des jeunes désœuvrés**. En échangeant avec l'un d'entre eux, il m'a avoué **qu'il ne savait ni lire, ni écrire** et qu'ayant 16 ans maintenant, il serait heureux si l'on pouvait faire quelque chose pour lui. Je lui propose donc de venir au presbytère le lundi à 15h mais devant son visage dubitatif, je comprends qu'il n'a ni emploi du temps, ni montre et qu'il ne doit pas avoir l'habitude de prévoir des activités aussi longtemps à l'avance... Dubitatif à mon tour sur sa venue au presbytère, j'ai eu la **belle surprise de le voir arriver accompagné d'un ami**. C'est le début d'un accompagnement qui, je l'espère, sera enrichissant non seulement sur le plan intellectuel mais aussi humain.

À dans trois mois...

Pour conclure ce premier rapport et sans nier que ce n'est pas facile tous les jours, je peux vous redire combien je suis heureux de ces premiers pas en mission au Cameroun. **La joie de la rencontre et du dépaysement culturel sont de véritables sources de partages et d'enrichissement mutuel, profonds et féconds**. Il y a de la joie à se donner mais il me reste encore beaucoup à apprendre et à recevoir. **Merci encore pour votre soutien si important et sans lequel cette mission ne serait pas possible ou peu féconde. Il contribue ainsi à l'annonce de la foi, à la formation des jeunes et à la préparation d'un cœur de futur pasteur.**

MERCI de rendre tout cela possible !



Vue du presbytère

Le coup d ouche Fidesco...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent au **développement des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'entreprise et d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, consulting, ingénierie pour la construction ou l'adduction d'eau en brousse, refonte des systèmes de gouvernance d'ONG, etc.

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles,...), **Fidesco s'appuie à 80% sur la générosité de donateurs**.

Je vous propose donc de partager ma mission en me parrainant ! Ce peut être soit par un don ponctuel, soit par un parrainage, c'est-à-dire un don de 15 euros (ou plus) par mois le temps de ma mission (ou l'équivalent de manière ponctuelle) ; **et 66% de votre don est déductible des impôts !**

De mon côté, je m'engage à envoyer à mes parrains un rapport de mission trimestriel pour partager avec eux mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI pour votre soutien**, et rendez-vous dans 3 mois pour le prochain rapport !